

Annelise Rodrigo

arodrigo@univ-tlse2.fr

Histoire des migrations d'enfants juifs à Montréal durant la Seconde Guerre mondiale : représentations, mobilisations et parcours de vie

--

Présentation rapide de la recherche lors du séminaire des boursiers de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Je souhaite tout d'abord remercier la Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour le soutien qu'elle m'apporte et qui me permet de travailler en France et au Canada sur l'histoire de la Shoah, particulièrement l'histoire des réfugiés fuyant les persécutions durant la Seconde Guerre mondiale.

En effet, j'étudie la question de l'accueil, ou plutôt ici du non accueil de réfugiés au Canada entre novembre 1938 et mai 1945. Je vais résumer ici très rapidement mes recherches.

Pourquoi parler d'un non-accueil plutôt qu'un accueil ? car l'historiographie classique met en avant le refus canadien d'ouvrir ses portes aux réfugiés, et plus globalement aux réfugiés juifs durant le premier XX^e siècle¹.

Quand on aborde la question des réfugiés au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale, un livre nous vient immédiatement à l'esprit : *None is Too Many*². Dans cet ouvrage qui a durablement

¹ Paula Draper, *The Accidental Immigrants. Canada and the Interned Refugees*, Thèse de doctorat, Université de Toronto, Toronto, 1983 ; Irving Abella et Harold Troper, *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester Publishing, 1991 ; Gerald E. Dirks, *Canada's Refugee Policy. Indifference or Opportunism ?*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1977 ; Gerald E. Dirks, *Canadian Policies and Programmes Toward Political Refugees*, Thèse de doctorat, Université de Toronto, Toronto, 1972.

² I. Abella et H. Troper, *None is too many*, *op. cit.*

marqué l'historiographie, Irving Abella et Harold Troper étudient la politique fédérale à l'égard des réfugiés juifs, ils écorcent en profondeur l'image d'un Canada ouvert à l'immigration et accusent le gouvernement fédéral – et surtout le bureaucrate Frederick Charles Blair – d'avoir tout fait pour empêcher l'arrivée de réfugiés juifs au Canada entre 1933 et 1947.

Le Canada est considéré par les auteurs comme le « pire pays d'accueil »³. Pour finir, *None is Too Many* met aussi en avant la faiblesse des soutiens aux réfugiés, une opinion publique canadienne – et notamment une opinion publique du Québec francophone – totalement opposée à toute admission de réfugiés, particulièrement des juifs⁴.

Toutefois, un renouvellement historiographique se développe depuis quelques années au Canada et en France, comme le montre le très beau numéro de la revue des *Études juives canadiennes* publié en 2016⁵. Je pense notamment aux travaux d'Antoine Burgard sur l'histoire des orphelins accueillis après la 2GM⁶, aux travaux de Pierre Anctil sur les relations entre les juifs et les francophones. Je place mes recherches dans ce renouvellement historiographique.

³ *Ibid.*, p. xii. Les deux auteurs publient quelques années auparavant un article important consacré à la politique fédérale à l'égard des juifs dans les années 1930, Irving Abella et Harold Troper, « 'The line must be drawn somewhere': Canada and Jewish Refugees, 1933–9 », *Canadian Historical Review*, 1979, vol. 60, n° 2, p. 178-209. Cette idée de pire pays d'accueil est reprise dans des études récentes comme dans celle de Theodore S. Hamerow, « Seeking Asylum in the New World: Canada or Latin America? » dans *Why We Watched: Europe, America, and the Holocaust*, New York, W. W. Norton & Company, 2008, p. 149-170.

⁴ Voir les différents travaux de Pierre Anctil, notamment Pierre Anctil, « Deux poids, deux mesures: les responsabilités respectives du Canada de langue anglaise et de langue française dans la crise des réfugiés allemands », *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes*, 2016, vol. 24, p. 16-37.

⁵ Antoine Burgard et Rebecca Margolis (eds.), « None Is Too Many and Beyond: New Research on Canada and the Jews During the 1930-1940s », *Canadian Jewish Studies / Études Juives Canadiennes*, 2016, vol. 24.

⁶ Antoine Burgard a reçu aussi durant sa thèse le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour sa thèse : Antoine Burgard, « *Une nouvelle vie dans un nouveau pays* ». *Trajectoires d'orphelins de la Shoah vers le Canada (1947-1952)*, Thèse de doctorat en histoire, Université du Québec à Montréal et Université Lumière Lyon 2, Montréal et Lyon, 2017.

Pour vous expliquer ma démarche, je souhaite partir de la citation de Michael Marrus tirée de son ouvrage *L'holocauste dans l'histoire*⁷ :

« Avant de discuter de[s] travaux [sur les témoins], il nous faut observer qu'un grand nombre d'entre eux s'attardent de façon explicite sur ce qui n'arriva pas, ce qui est une approche curieuse pour un historien : les informations sur l'Holocauste ne furent pas digérées, on n'accepta pas de réfugiés juifs, les communautés juives n'arrivèrent pas à s'entendre, les gouvernements alliés rejetèrent avec mépris toute tentative de sauvetage et on ne bombardait pas les voies d'accès à Auschwitz. Le rapport est essentiellement négatif, il recense l'inaction, l'indifférence et l'insensibilité. Ce genre de jugement comporte un danger évident : celui que l'historien, bénéficiant du recul, ne se réfère à des critères et à un système de valeurs actuels plutôt qu'à ceux de la période étudiée. Persuadés que ces gens auraient dû agir autrement, nous nous mettons en devoir de prouver qu'ils ne le firent pas. »

Ainsi, je ne souhaite pas étudier pas l'inaction mais plutôt les actions de femmes, d'hommes, touchés par le sort des populations persécutées ou menacées en Europe et qui souhaitent leur venir en aide. Bien sûr, il n'est pas question de remettre en question le faible nombre de réfugiés accueillis, le refus de participer au secours des réfugiés, mais plutôt d'essayer d'examiner ce qui a été fait, ce que l'on a tenté de faire.

J'étudie donc l'accueil de plusieurs groupes d'hommes, de femmes et d'enfants durant la Seconde Guerre mondiale. Dans cette recherche post-doctorale, je me concentre sur les enfants et les familles avec enfants⁸.

⁷ Michael Marrus, *L'Holocauste dans l'histoire*, Paris, Flammarion, 1994, p. 216-217.

⁸ J'entends par « enfants » des jeunes de moins de 21 ans.

Groupe d'enfants étudiés :

- Les évacués britanniques : il s'agit d'enfants britanniques évacués par le Royaume Uni à l'été 1940. Sur les 1500 enfants accueillis au Canada, une petite centaine est de confession juive. La comparaison entre les représentations et les prises en charge des enfants en fonction de leur confession permet d'appréhender la place particulière faite aux juifs durant la Seconde Guerre mondiale au Canada⁹. L'étude de ce groupe permet aussi d'étudier la coopération entre des associations consacrées à l'enfance mais aux idéologies antagonistes – conservatrice et libérales – à l'égard des populations migrantes, particulièrement juives.
- Les enfants de l'*United States Committee for the Care of European Children* (USCOM). Il s'agit d'enfants dont les familles sont bloquées en péninsule Ibérique jusqu'en mai 1944 et qui sont pris en charge par des associations états-uniennes et canadiennes dans un mouvement de secours dominé par l'*American Jewish Joint Distribution Committee*¹⁰. Ces enfants et leurs proches forment un groupe intéressant puisque les familles sont partagées entre les États-Unis et le Canada, il permet donc d'étudier en profondeur les coopérations associatives ainsi que les différentes représentations de l'enfance et de l'assistance en Amérique du Nord durant la Seconde Guerre mondiale.

⁹ Ce mouvement d'évacuation fait l'objet d'une large historiographie britannico-canadienne. Pour un bilan historiographique : Annelise Rodrigo, *Sauver les plus irremplaçables ? Une histoire du refuge canadien par les associations pendant la Seconde Guerre mondiale*, Thèse de doctorat en histoire, Université Toulouse 2 -Jean Jaurès, Toulouse, 2019, p. 26-30.

¹⁰ Sur l'UScom : Judith Tydor Baumel-Schwartz, *Unfulfilled Promise: Rescue and Resettlement of Jewish Refugee Children in the United States, 1934-1945*, Juneau, Denali Press, 1990 ; Michal Ostrovsky, « "We Are Standing By": Rescue Operations of the United States Committee for the Care of European Children », *Holocaust & Genocide Studies*, Fall 2015, vol. 29, n° 2, p. 230-250 ; Judith Tydor Baumel-Schwartz, *Never Look Back. The Jewish Refugee Children in Great Britain, 1938-1945*, West Lafayette, Purdue University Press, 2012 ; Philip K Jason et Iris Posner, *Don't wave goodbye: the children's flight from Nazi persecution to American freedom*, Westport, Praeger, 2004.

- Un groupe finalement non accueilli au Canada. Il s'agit d'un groupe d'enfants dont les parents sont déportés lors des grandes rafles de 1942 et qui font l'objet d'un important plan de secours international auquel participe le Canada. Les associations canadiennes que j'étudie proposent l'accueil de ces enfants mais les autorités françaises refusent de délivrer des visas¹¹. Certains de ces enfants parviennent toutefois à passer la frontière et sont pris en charge par l'*US Committee* ensuite. Ce groupe permet d'appréhender, malgré l'échec du sauvetage, une étape essentielle dans la coopération entre le *Joint* étatsunien et les associations canadiennes issues du Congrès juif canadien.

Mon projet de recherche :

Dans mes recherches postdoctorales, j'étudie particulièrement la question de l'accueil des enfants pour trois raisons principales :

Tout d'abord, la question des enfants est une préoccupation constante des associations dès la Nuit de Cristal qui travaillent tout au long du conflit mondial à l'organisation de plan de secours internationaux et transnationaux. Ce travail organisationnel profite de l'expérience d'autres associations qui œuvrent depuis la fin du XIX^e siècle dans l'organisation de déplacements d'enfants entre la Grande-Bretagne et le Canada¹².

De plus, les enfants sont porteurs de valeurs importantes pour les sociétés contemporaines – et surtout antagonistes dans la période qui nous intéresse – en ce qui concerne leur possibilité migratoire : ils sont vus comme les meilleurs représentants de leur communauté et de leur pays (ils sont considérés par Charlotte Whitton comme les porteurs de l'âme britannique par exemple) et bénéficient alors de représentations extrêmement mélioratives. Au contraire, l'immigration

¹¹¹ Voir le chapitre consacré à ces enfants dans *None is Too Many*.

¹² Roger Kershaw et Janet Sacks, *New Lives for Old: the Story of Britain's Home Children*, Kew, National Archives, 2008.

d'enfants est aussi vue comme une menace par les autorités fédérales canadiennes car la venue de ces enfants – enfants qui arrivent généralement seuls – laissent planer la menace de l'arrivée potentielle de leur famille après le conflit, arrivée redoutée par les autorités canadiennes. Il y a donc une catégorisation de l'enfance développée à la fois par les autorités fédérales mais aussi par les membres des associations qu'il est important de cerner afin d'appréhender les discours tenus sur les déplacements d'enfants dans le premier XX^e siècle.

Enfin, la gestion des déplacements d'enfants force des acteurs aux idéologies contradictoires à travailler ensemble. Nous pensons particulièrement ici à deux femmes importantes dans l'histoire canadienne : Cairine Wilson et Charlotte Whitton. Cairine Wilson est la première sénatrice canadienne et membre influent du Parti libéral. Elle est au cœur du refuge canadien. De son côté, Charlotte Whitton est une travailleuse sociale très respectée dans les années 1920 et 1930. Conservatrice, elle refuse de participer au secours de réfugiés sous prétexte que ces migrants nuisent à l'« équilibre racial canadien » et elle entretient une longue correspondance avec le Directeur du Département d'Immigration, Frederick Charles Blair.

Évitant de se fréquenter tout au long du conflit, les deux femmes doivent néanmoins doivent travailler ensemble entre 1940 et 1945. En effet, Cairine Wilson et Charlotte Whitton se partagent l'organisation du mouvement des évacués britanniques : la sénatrice libérale obtient du Premier ministre canadien la gestion de leur déplacement entre la Grande-Bretagne et le Canada, Charlotte Whitton s'occupant de leur prise en charge sociale au Canada.

La situation particulière de Montréal – coexistence de communautés francophone et anglophone – oblige même Cairine Wilson et Charlotte Whitton à travailler ensemble puisque la ville a la particularité de voir cohabiter leurs associations respectives. Montréal est alors le lieu d'opposition entre les deux femmes – oppositions idéologiques, de pratique – mais permet aussi d'appréhender une évolution des pratiques d'assistance de la communauté juive montréalaise au contact de Charlotte Whitton.

Sources

Mes recherches se fondent sur les archives des deux principaux groupes de pression en faveur de l'accueil de réfugiés signalés par l'historiographie. Il s'agit tout d'abord du **Congrès juif canadien** [CJC] qui est présidé par Samuel Bronfman – un chef d'entreprise philanthrope – et avec Saul Hayes à la direction des affaires en lien avec les réfugiés. Le CJC est le principal représentant de la communauté juive canadienne. Considéré comme le « Parlement juif » – c'est une organisation qui regroupe de très nombreuses associations canadiennes (tous les courants sauf les communistes) – depuis sa création en 1919, il développe fortement ses activités à partir de 1934 – après une augmentation de l'antisémitisme dans les années 1930 et le besoin d'unité de la communauté juive. De plus, le CJC est une organisation dominée par les membres de la communauté juive de Montréal et connaît de grandes rivalités avec la communauté juive de Toronto.

Quelques éléments d'explications enfin pour appréhender rapidement les caractéristiques de la communauté juive canadienne. Il s'agit tout d'abord d'une très petite communauté : environ 160 000 personnes durant la guerre sur une population totale de plus de 11 millions. Cette communauté –ou plutôt ces communautés – est présente à Montréal (60 000 personnes) et Toronto (50 000 personnes) et dans une moindre mesure à Winnipeg (18 000 personnes). C'est une communauté composée de deux grandes catégories : une population installée au Canada depuis la colonisation et très anglophone ; et une population arrivée à la fin du XIX^{ème} siècle fuyant les persécutions européennes, parlant anglais mais aussi yiddish et gardant de forts liens avec les communautés européennes¹³.

¹³ Robert J. Brym, William Shaffir et M. Weinfeld, *The Jews in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1993 ; Ira Robinson (ed.), *Canada's Jews: In Time, Space and Spirit*, Place of publication not identified, Academic Studies Press, 2014, 504 p ; Irving Abella, *La tunique aux couleurs multiples: deux siècles de présence juive au Canada*, Hull, Musée canadien des civilisations, 1990.

La seconde grande association étudiée est le Comité national canadien pour les réfugiés (CNCR) présidé par la première sénatrice canadienne Cairine Wilson et la secrétaire générale de l'organisation, Constance Hayward. C'est une association qui se présente comme non-confessionnelle, créée sous l'égide du comité canadien de la Société des Nations, mais dont le comité ne possède pas de lien concret avec l'organisation basée à Genève. Le CNCR regroupe des personnalités canadiennes sensibles aux idéaux portés par la SDN.

Cette présentation associative n'est absolument pas exhaustive puisque je répertorie près de 200 comités de secours et 1 900 personnes venant en aide aux réfugiés. Récemment, j'ai analysé les documents mis en ligne par l'*American Jewish Joint Distribution Committee* afin d'appréhender les relations entre les associations canadiennes et étatsuniennes mais aussi examiner le regard extérieur porté sur le travail des organisations canadiennes durant le premier XX^e siècle. Pour simplifier le sac de nœuds associatifs, on peut dire que le CNCR s'occupe des pressions exercées au monde politique et aux populations chrétiennes et que le CJC finance toutes les actions menées par le CNCR.

Enfin, j'examine tous les types de sources conservées aux archives associatives en lien avec les réfugiés : correspondances, dossiers individuels, articles de presse, bulletins associatifs. De plus, j'analyse aussi des sources du gouvernement fédéral et des gouvernements fédéraux québécois et ontarien, notamment les décrets-lois concernant la prise en charge des réfugiés, les dossiers individuels conservés par les services d'immigration. Je peux donc reconstruire les parcours de vie et étudier les représentations à partir de sources complémentaires apportant des regards différents sur les enfants accueillis au Canada durant le premier XX^e siècle.

Principaux axes de recherche :

Tout d'abord, je propose une étude du refuge offert à ces enfants durant la Seconde Guerre mondiale, notamment par l'organisation associative transnationale. Quelles associations pour quels

enfants ? Quel partage des tâches ? Quels liens entre les associations états-uniennes et canadiennes tout au long du second conflit mondial ? Il s'agit ici d'une analyse au niveau mezzo avec pour espace d'étude principal le Canada mais qui suit, tout au long de leur parcours de vie, les enfants.

De plus, mon travail participe à l'histoire de l'assistance au Canada par la comparaison des prises en charge à Montréal d'enfants protestants, catholiques et juifs. J'étudie notamment la question de la scolarité proposée aux enfants juifs dans un Montréal où il existe un double système scolaire : l'un catholique et français, l'autre protestant et anglophone. Je souhaite ici compléter les travaux de Pierre Anctil dans l'étude des relations entre les enfants québécois de langue française et les nouveaux arrivants afin d'appréhender, par le bas, les relations communautaires absentes de l'historiographie.

Enfin, je développe une base de données relationnelles et des cartes interactives regroupant des informations concernant les enfants et leurs soutiens croisés tout au long de leur parcours migratoire afin d'enrichir l'histoire transnationale du secours aux réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale. Mon objectif final est double. Tout d'abord je souhaite proposer ces ressources aux centres d'archives des associations étudiées afin de permettre aux chercheurs de découvrir la richesse des fonds, d'utiliser les données recueillies et d'éventuellement poursuivre mes axes de recherche. De plus, je souhaite aussi ouvrir mon travail plus largement, au public non historien afin de faire connaître cette histoire au grand public. Je réfléchis à une application permettant de suivre les enfants tout au long de leur parcours et une mise en parallèle des discours à leur sujet dans les pays d'accueil ou de passage.

Conclusion :

Mes recherches ont souffert de la situation sanitaire mais j'ai pu approfondir différents points, particulièrement les relations entre les enfants réfugiés et les enfants montréalais. Je tente d'écrire une histoire de la ville de Montréal parcourue par les enfants juifs, le « Montréal vécu » en

examinant notamment les lieux de rencontre entre ces enfants juifs et les francophones. Cette étude visa à combler un important vide historiographique.

Je travaille actuellement sur l'appropriation de la ville en hiver par les enfants et les possibles liens que cela crée entre les communautés confessionnelles et linguistiques.

Je remarque notamment une valorisation importante des rencontres durant l'hiver : le climat étant à peu près similaire à celui d'Allemagne ou Pologne, les enfants se retrouvent autour des jeux d'hiver, les enfants juifs conservant dans leurs témoignages écrits le souvenir d'une intégration facilitée par leur connaissance des jeux d'hiver. Cette intégration des enfants permet aussi celles de leurs parents et un rapprochement avec les autres populations vivant au Québec.

Pour conclure, l'histoire de ces enfants permet d'éclairer l'histoire globale des réfugiés et de mieux appréhender les relations entre ces réfugiés et les sociétés d'accueil.

Je vous remercie.